



# Echos de la Foire

حلق ...  
بأجنحة  
الكتاب  
الدورة  
37  
Edition

Bulletin édité par «Foire Internationale du Livre de Tunis» • 37<sup>ème</sup> Edition • du 28 avril au 7 mai 2023 • N° 3 • 30 avril 2023

Latvija

## Un voyage dansant et enchanteur vers la Lettonie



L'espace enfants et jeunesse ouvre ses portes au monde et offre aux plus jeunes visiteurs un voyage à travers les arts et la culture vers plusieurs pays: la Corée, la Bulgarie et le pays invité d'honneur du programme culturel jeunesse de la 37<sup>e</sup> édition de la Foire internationale du livre de Tunis, à savoir la Lettonie.

Tout au long de cette édition, ce pays ouvrira ses portes aux enfants avec plusieurs activités. Ainsi, hier samedi 29 avril, les enfants ont eu droit à une rencontre avec l'ensemble de danse folklorique «Zelda sietiņš» dirigé par l'artiste et chorégraphe Baiba Rasma Shtein, tout droit venu de Riga, capitale de la Lettonie.

Les danseurs du groupe ont organisé un atelier d'initiation à la danse folklorique lettone pour les enfants après une brève présentation de la Lettonie, de sa culture, de sa nature et de son histoire. La langue ne fut pas une barrière, le groupe s'exprimant en anglais et les enfants ont bénéficié d'une traduc-

tion simultanée par un représentant diplomatique du consulat honoraire letton en Tunisie

La Lettonie est pays balte, nord-européen, petit par la superficie mais immense par son histoire, sa culture et son importance géostratégique. En effet, située sur la rive orientale de la Baltique, la Lettonie est un carrefour



L'Irak, invité d'honneur de la 37<sup>ème</sup> Edition la foire internationale du livre

frontalier avec la Lituanie, l'Estonie, la Russie, la Biélorussie et la Suède.

Inutile de préciser que ce pays européen est au centre de tous les enjeux géopolitiques qui secouent la région... Mais là n'est pas la question, La Lettonie vient en ami, neutre et pacifiste avec une brise de beauté pour égayer la foire du livre et transmettre au jeune public la culture de ce pays riche en histoire et très peu connu en Tunisie.

Le groupe a commencé par se présenter et expliquer son appellation qui se réfère directement à l'imaginaire letton.

**En effet, «Zelta sietiņš est inspirée de la nature lettone. Le ciel de la Lettonie offre un spectacle des constellations d'étoiles, dont une plus brillante, la plus brillante de toutes, appelée la Pléiade (Sietina en letton) qui paraît à l'œil nu comme un ensemble de 7 étoiles («Zelta sietiņš en letton).**

Cette explication poétique est à l'image du peuple letton et de la grande importance qu'il accorde à l'art, la beauté et la poésie et surtout à la danse qui est la troisième langue parlée en Lettonie après le letton et le russe.

La danse est, en effet, une activité culturelle et identitaire très forte qui fait la fierté du peuple letton à laquelle il consacre même une « Fête nationale des chants et danses », un festival folklorique inscrit désormais par l'UNESCO dans la liste du patrimoine oral et immatériel de l'humanité.

La danse et le chant sont universels et ne s'arrêtent à aucune barrière de langue ou de culture, et les enfants l'ont bien compris. Les danseurs ont fait répéter des pas simples aux enfants en leur expliquant les significations des différents tableaux de danse : la fête des vendanges, les marins-pêcheurs, la danse du printemps...

L'ensemble de danse folklorique "Zelta sietiņš" est considéré comme le plus grand ensemble de danse folklorique, il a été fondé en 1958. Les jeunes y sont formés dès l'âge de 3 à 18 ans à la danse traditionnelle lettone, mais aussi les bases de la danse classique et moderne, l'art dramatique, le chant et d'autres compétences artistiques.

« Zelta sietiņš » a apporté un air de fraîcheur balte, des danses joyeuses, des beautés à la fois étrangères et familières, car parlant un langage universel et fédérateur, celui de la danse, de l'art et de la culture.

Après cet atelier, le groupe a offert au public de la Foire internationale du livre de Tunis un florilège des plus belles danses folkloriques en costumes traditionnels.

## Mémoires politiques de Houcine Abbassi et Mohamed Ennaceur : Deux expériences, deux perspectives

Les mémoires politiques ont été au rendez-vous pour la 37<sup>e</sup> édition de la Foire internationale du livre de Tunis, à travers une rencontre entre le syndicaliste Houcine Abbassi et le politicien Mohamed Ennaceur, modérée par le présentateur télé Hamza Belloumi.



« J'ai essayé d'être objectif et crédible. Je n'ai même pas essayé d'escamoter mes idées. Je n'ai pas d'ambitions politiques, et je n'ai aucun intérêt personnel, ce qui renforce la crédibilité de cette mémoire », explique l'ancien secrétaire général de l'Union générale tunisienne du travail (Uggt), Houcine Abbassi, en présentant son livre **La Tunisie et les opportunités ratées** (والفرص المهدورة), Editions Nirvana. La même impression



est partagée par l'ancien président de l'Assemblée des représentants du peuple, Mohamed Ennaceur, auteur de l'ouvrage **Deux républiques, une Tunisie**, Editions Leaders.

Dans son intervention, il avance qu'il a mis dans son ouvrage tout ce qu'il a ressenti tout au long de son parcours politique. « Le choix des thématiques abordés dans mon livre émane de la responsabilité vis-à-vis du pays », précise-t-il.

« Il s'agit d'une lecture des faits historiques, avec une prise de position politique. J'ai évoqué des événements marquants de l'histoire de l'Uggt et son combat pour l'indépendance depuis 1978 et 1986 », évoque Houcine Abbassi. En commentant le même événement, Mohamed Ennaceur estime que la grève générale de l'Uggt en 1978 et ses retombées politiques et socioéconomiques représentent un véritable « choc » pour lui. « Les intérêts personnels ont détruit le projet politique, alors qu'on a instauré un dialogue social entier »,

regrette-t-il.

Tout au long de son parcours politique qui remonte aux années 70, Mohamed Ennaceur revient sur l'échec de l'expérience socialiste et les grands changements politiques, ainsi que le règne de Hédi Nouira et le contrat social établi entre les acteurs sociaux, à savoir les propriétaires des moyens de production et les ouvriers. « Ce que je regrette, c'est l'échec de cette expérience, mais surtout l'avortement du projet de Nidaa Tounes, qui portait des valeurs rassemblant diverses sensibilités politiques, dont la gauche et le centre-gauche, à cause de la politique de consensus », conclut Mohamed Ennaceur.

A rappeler que les ouvrages sont disponibles dans les pavillons de la Foire du livre, qui se poursuit jusqu'au 7 mai.



Rencontre avec le penseur irakien Abdel-Jabbar Rifai :

# « L'Urgence du renouveau de la pensée religieuse »

Samedi 29 avril, à la 37<sup>e</sup> session de la Foire internationale du livre de Tunis, le public avait rendez-vous avec un des plus grands philosophes de la pensée religieuse islamique : Abdul Jabbar Al Rifai. En plein milieu du hall 2, trône « le Tigre et l'Euphrate », cœur battant de cette 37<sup>e</sup> session de la Foire internationale du livre de Tunis, et devant un public nombreux assoiffé de connaissance, eut lieu la rencontre avec le penseur irakien Abdul Jabbar al-Rifai.

Le philosophe et théologien irakien Abdul Jabbar al-Rifai est parmi les plus éminents penseurs contemporains de l'Islam. Il est porteur d'un projet culturel et spirituel sur la réforme et le renouveau de la pensée religieuse en général et de ilm el kalam (science de la dialectique) en particulier. Il appelle à reconsidérer la compréhension de la religion en fonction du développement de la compréhension de l'homme de lui-même, de son interprétation et de la découverte des lois de la nature et du monde.

La réunion a été animée par Tarek Amin et Zahia Jouirou, maître de conférences et chercheuse spécialisée en études islamiques.

Le penseur a présenté sa vision philosophique développée sur la conviction qu'un être humain n'est pas un pur esprit mais un amalgame d'émotion, d'imagination, de sensibilité esthétique et artistique. Il ajoute à cela le besoin humain naturel d'une référence mythologique dans le rapport de l'homme à la religion et à sa vie personnelle. Il précise que cet aspect est librement appréhendé dans les universités tunisiennes, contrairement aux autres universités arabophones, notamment irakiennes.

Et c'est à la lumière de cette compréhension de l'être humain qu'Abdul-Jabbar al-Rifai redéfinit la religion, ses limites, ses extensions et sa transformation.

Le philosophe irakien explique que la définition actuelle de la religion était et est encore limitée par des axiomes qu'il a lui-même étudiés et appris au début des années soixante. Mais cette définition qui considère la religion comme un système complet et parfait est désormais obsolète et il pense qu'il est nécessaire de redéfinir la religion.

Abdul-Jabbar al-Rifai propose à la discussion sa nouvelle vision basée sur le fait que la religion est une existence dans la connaissance, une existence imposée par le besoin moral, spirituel et esthétique de l'homme.

Le penseur irakien a souligné que cette définition était la conclusion d'un long cheminement intellectuel et spirituel et dont la conclusion est développée et argumentée dans ses cinq derniers livres. Une nouvelle définition qui trace les limites nettes de la religion dans la vie de l'homme

Le penseur irakien affirme : « A la lumière de cette définition, je peux dire que tout ce qu'une personne ou l'humanité dans son sens le plus large a pu accomplir depuis l'aube de l'histoire jusqu'à maintenant avec la Raison, la Science et des expériences répétées continues, c'est le domaine de la religion ».

Il explique que sa philosophie se distingue nettement de l'humanisme au sens séculier et extrêmement laïque qui



prime en Occident depuis le 19<sup>e</sup> siècle, préconisant foi humaniste et humaine, prenant en considération le contexte évolutif du monde moderne mais en refusant tout rejet ou déracinement de la religion.

En outre, le penseur irakien estime qu'il est nécessaire d'élargir le champ de la philosophie religieuse sans se cantonner aux définitions académiques.

Le champ d'action du penseur est réparti sur trois voies : résurrection, réforme ou renouveau.

Le penseur irakien opte pour le troisième champ d'action. En effet, il trouve que la religion n'a besoin ni d'être ressuscitée, car elle n'est pas morte, ni de réforme, consistant à réparer les lacunes.

Abdul Jabbar Refaai affirme que « l'Islam a besoin de renouveau et d'innovation, de néo-réflexion, car le renouveau y est rare, voire inexistant ».

Par ailleurs, le penseur irakien a expliqué qu'il est impor-

tant de produire une littérature religieuse philosophique nouvelle qui prenne en considération les changements rapides et la modernisation galopante sans faire une rupture totale avec le patrimoine philosophique religieux, qui était certainement adapté à l'époque de sa production, mais comme référence historique contextualisée, mais qui sont encore à étudier dans les universités d'Irak.

Le penseur irakien Abdul-Jabbar al-Rifai trouve que cette philosophie obsolète asphyxie les chercheurs dans des structures anciennes, et que leur refonte est nécessaire ainsi que leur hiérarchisation qui doit être revue : ilm el kalam devrait être classé en premier et non el fikh car c'est ilm el kalam qui produit la vision musulmane du monde et représente la théorie de la connaissance en Islam.

Le penseur irakien a conclu en disant : « Le renouveau est la reconstruction et c'est le nouveau départ dont nous avons besoin textuellement, un nouveau départ dans le bon sens ».

# De l'hégémonie occidentale à la crédibilisation identitaire

Savoir et courant dé-colonial. Tel était l'intitulé de la conférence tenue le 29 avril, dans le cadre du programme culturel de la 37e édition de la Foire internationale du livre de Tunis, animée par Amel Grami, et meublée par Soumaya Mestiri et Salah Mesbah.

Une remise en question de la modernité, un déchiffrement des concepts connexes de la colonisation, et un appel à développer une pensée critique envers toute forme de savoir transmis du colon. C'est ainsi que les intervenants ont mis la modernité et les valeurs qu'elle véhicule sous les projecteurs de la critique. « Il faut arrêter de rechercher Kant dans chaque culture. Cessons de lire le vécu à partir de références exogènes, coloniales », insiste Soumaya Mestiri, professeure de philosophie.

## Le comparatisme, outil colonial ?

Le postulat de départ des intervenants découle du questionnement suivant : faut-il se conformer aux valeurs de l'Homme blanc, pour comprendre le vécu, ou faut-il tordre la norme et la subvertir ?

En effet, la prédominance de la représentation occidentale des valeurs auprès des pays colonisés mène à une décrédibilisation de soi. « On vit un déficit de crédibilité identitaire. Et c'est une injustice épistémique », relève la professeure de philosophie, en incitant le colonisé à « être désobéissant » aux idées reçues sur les sociétés modernes.

Même son de cloche chez Salah Mesbah, qui a déconstruit les notions de décolonisation, d'anticolonisation et de décolonialité.

L'anticolonisation, selon l'intervenant, signifie la lutte contre la colonisation par des outils militaires, politiques, économiques mais aussi littéraires. « Les mouvements de résistance populaire et nationale représentent une forme d'anticolonisation », explique Salah Mesbah.

Pour ce qui est de la décolonialité, c'est la convergence de la colonisation avec les valeurs de la modernité. « Napoléon Bonaparte a rétabli l'esclavagisme à Haïti en 1804 », bien que cette personnalité soit une des figures emblématiques de la modernité.

La logique décoloniale est, selon Salah Mesbah, « la plus pertinente épistémologiquement et politiquement »,



puisqu'elle instaure une démarche critique, qui repense ce qui existe, et le système de valeurs qui nous est importé. « Il faut accepter qu'on n'ait pas besoin d'être des copies conformes pour vivre. Il faut que la réciprocité soit asymétrique », rétorque Soumaya Mestiri.

## Hégémonie occidentale à travers le féminisme

Le débat s'est décliné vers le féminisme décolonial, contre le féminisme universaliste, blanc, bourgeois, mainstream. « Il faut casser les hégémonies et reconnaître la spécificité des sociétés et des individus », précise Mestiri. Et de renchérir : « Il

faut qu'il y ait une égalité dans la différence ».

Le problème réside dans les représentations du féminisme. « Certains mouvements se réfèrent au récit européen, qui veut remplacer l'hégémonie masculine par une hégémonie féminine », éclaire Salah Mesbah, en revenant aux Trente glorieuses et aux nouvelles représentations de la société moderniste. « Distinguons l'émancipation de la libération. L'émancipation relève d'un regard occidental envers le système de valeurs, alors que la libération réside dans la remise en question de l'hégémonie occidentale », conclut-il.



[facebook.com/foire.inter.du.livre.tn](https://facebook.com/foire.inter.du.livre.tn)



<http://www.foiredulivre.nat.tn>